



Emma Liégeois interprète Ayn Rand. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Femme capital», la monnaie de sa pièce

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Sylvain Cartigny et Mathieu Bauer mettent en scène une gourou du capitalisme américain, mégalomane et égocentrée, dans un spectacle emballant.

ne salle de théâtre à la jauge remplie de jeunes gens. Ils ont été munis, comme tous les spectateurs, d'un petit casque, qui ajouté au masque donne à l'ensemble de la salle une certaine allure. Sur le plateau, une fanfare d'une vingtaine de musiciens qui encadre très largement une petite cabine en verre centrale. C'est l'orchestre du Nouveau Théâtre de Montreuil (NTM), constitué avec l'appui du conservatoire, et associé au NTM depuis que Mathieu Bauer (fondateur aussi de la compagnie Sentimental Bourreau) est arrivé à sa tête, il y a dix ans. Les habits des musiciens sont de couleurs vives, les instruments à vent d'un cuivre rutilant, il y a quelque chose de joyeux dans l'air, comme souvent dans les spectacles musicaux du metteur en scène.

Fatras. Cette cage transparente que l'on prend tantôt pour une antique cabine téléphonique, tantôt pour un bout de gratteciel à de quoi cependant nous inquiéter. Pas de tigre à l'intérieur, mais rien de moins que la gourou de l'hypercapitalisme américain, Ayn Rand, ou du moins son personnage. L'icône quasi inconnue en Europe, maîtresse à penser, fut adulée outre-Atlantique par Trump et Reagan, et aussi par le tout Hollywood - Angelina Jolie, Sandra Bullock, Brad Pitt - et elle reste la référence pour tous les étudiants d'extrême droite dans les campus américains. Vue de loin, dans cette cabine, chemise brune pantalon beige, cette Cruella peut sembler néanmoins bien inoffensive et surtout pleine de talents puisqu'elle a les traits

d'Emma Liégeois, chanteuse d'exception lorsqu'elle se lance dans l'interprétation de O solitude de Purcell, Pourtant dès que son personnage ouvre la bouche, c'est pour proférer des idioties mégalomanes égocentrées sur l'individualisme, l'écrasement des autres, tous les autres, et ériger en vertu suprême l'égoïsme, tout un fatras de mots que la vraie Ayn Rand a réellement prononcés - et qui s'impriment en contrebas de la petite cage. L'étrangeté ou le paradoxe du spectacle est qu'il est emballant, tout en ayant pour héroïne un genre de monstre qu'il est difficile de soupçonner de complexité. L'idée la plus forte de Rand est que l'homme a le droit à son propre bonheur et qu'il doit l'atteindre lui-même.

Idéaux. Emma Liégeois étire ses membres dans la cabine trop étroite, colle son visage grimaçant contre le verre qui l'écrase. La fanfare offre aux propos de Rand un contrepoint dissonant grâce à la composition de Sylvain Cartigny, mais la tonalité d'ensemble reste tonique. La grande comédie musicale américaine et le souvenir de Judy Garland sont convoqués. Ce qui n'est pas absurde puisque Ayn Rand officia comme scénariste à Hollywood - elle participa à la rédaction de l'alliance pour la préservation des idéaux américains pendant le maccarthysme. Comment cette avatar de Cruella a-t-elle pu séduire? C'est l'ultime spectacle de Mathieu Bauer à la tête du NTM, avant qu'il ne passe la main, en janvier, à la metteuse en scène Pauline Bayle, fraîchement nommée par la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, à la surprise générale.

A.D

FEMME CAPITAL conception et musique de SYLVAIN CARTIGNY, mise en scène de MATHIEU BAUER, dans le cadre du festival Mesure pour mesure au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 9 et 10 décembre.